

## RÉSUMÉS DE THÈSE

**Marianne DESCHAMPS (2014)** – *La diversité culturelle au Paléolithique moyen récent : le Vasconien et sa signification au sein des faciès moustériens*. Thèse de doctorat soutenue le 26 septembre 2014 à l'université de Toulouse – le Mirail devant le jury composé de J. Baena (examinateur, professeur à l'université autonome de Madrid), F. Bon (co-directeur, professeur à l'université Toulouse 2), J. Jaubert (rapporteur, professeur à l'université Bordeaux 1), V. Mourre (codirecteur, chargé d'opération et de recherche à l'INRAP), G. Porraz (examinateur, chargé de recherche au CNRS) et P. Van Peer (rapporteur, professeur à l'université KU Leuven).

**L**E PALÉOLITHIQUE MOYEN RÉCENT d'Europe occidentale connaît une diversité technique importante. Au sein de ce vaste ensemble, certaines traditions techniques ont été rapidement individualisées, à l'image du Moustérien de Tradition Acheuléenne (MTA). D'autres, au contraire, ont été longuement controversées, comme ce fut le cas du Vasconien. Ce dernier fut défini par F. Bordes (1953) en raison de la présence de hachereaux au sein de nombreux sites du Paléolithique moyen pyrénéo-cantabrique. Par la suite, des analyses typologiques centrées sur la représentativité des outils retouchés ont remis en question la validité de ce faciès tandis que la présence récurrente mais sporadique de hachereaux dans des ensembles du Paléolithique moyen a suggéré l'idée d'une perdurance depuis l'Acheuléen ibérique.

Dans ce travail de réévaluation du Paléolithique moyen récent pyrénéo-cantabrique, une large gamme de données issues de plusieurs champs disciplinaires a été mobilisée. Cette actualisation du cadre contextuel s'est vue consolidée par l'obtention récente de datations absolues permettant de proposer un cadre chronologique renouvelé pour le Moustérien à hachereaux de l'OIS 3, entre 50 et 45 ka BP. Il devenait alors possible de rechercher si les différentes séries de ce Moustérien à hachereaux relevaient d'une réelle diversité typotechnologique, reflétant des traditions techniques distinctes, ou d'une variabilité pouvant alors trouver une signification d'ordre économique. Il s'agissait donc de caractériser et de comparer plus finement les éléments diagnostiques de ce phénomène vasconien.

Les séries lithiques provenant de quatre sites de plein air localisés au nord de la zone vasco-cantabrique ont été analysées selon les principes classiques de la technologie lithique (Le Prissé, Le Chemin de Jupiter, Le Basté, Latrote). Elles ont été comparées à des séries provenant de sites du piémont pyrénéen (Gatzarria, Olha I et II). Ces ensembles sont issus de contextes topographiques variés (grotte, abri, plein air) et de milieux diversifiés (montagnard, littoral, aride).

Les ensembles analysés mettent en évidence une utilisation prédominante du concept de débitage Discoïde, pouvant revêtir deux modalités. D'une part, un débitage Discoïde *stricto sensu* orienté vers la production de pointes pseudo-Levallois a été identifié sur les sites de plein air, notamment au Prissé, au Chemin de Jupiter et

à Latrote sur le silex. D'autre part, un débitage Discoïde *lato sensu*, orienté vers la production d'éclats centripètes, est prédominant sur les sites en grotte et abris situés dans le piémont (Olha, Gatzarria, mais aussi Latrote). Ces chaînes opératoires dominantes sont associées à un débitage Levallois rare mais présent dans la plupart des ensembles. Le débitage sur enclume est aussi utilisé ponctuellement dans le cadre des industries en quartzite.

L'outillage sur éclat est composé en majorité de racloirs suivis par des denticulés, alors que les pointes et les outils de type Paléolithique supérieur sont rares. La gestion de l'outillage est très différente sur les sites de plein air, où de grands éclats corticaux sont principalement sélectionnés et peu retouchés, et sur les sites en grotte et abris, où les outils paraissent avoir subi des cycles de réaffûtage importants dénotant des comportements économiques et des fonctions d'occupations différentes.

Des bifaces importés ou une production bifaciale sont présents dans l'ensemble des séries étudiées. Une chaîne opératoire de façonnage commune a été identifiée. Elle consiste à ne mettre en forme que les bords actifs, la base étant laissée brute dans les premières phases de façonnage. Au fur et à mesure des réaffûtages, le cortex basal est peu à peu enlevé afin de conserver des longueurs de tranchants suffisantes. Ces bifaces présentent des morphologies cordiformes dans leur stade final (biface « de type Basté »). Des exemples de dénaturation sont fréquemment illustrés. Un procédé de réaffûtage particulier a aussi été identifié de manière récurrente. Il s'agit de réaffûtage par outrepassé contrôlé transversal, emportant d'un seul coup les deux bords actifs de la pièce bifaciale. Bien que loin d'être systématique, c'est un procédé qui n'a été diagnostiqué dans aucune autre industrie bifaciale du Paléolithique moyen récent et qui pourrait constituer une signature technique régionale.

L'analyse de près de 450 hachereaux provenant de neuf sites est fondée sur une caractérisation technologique, morphométrique et fonctionnelle. Cette première étape de caractérisation est ensuite complétée par la comparaison avec un corpus de près de 200 hachereaux acheuléens provenant de quatre sites de la même aire géographique, d'après les données de V. Mourre (2003) et de L. Benito del Rey (1983). Les différences entre ces deux populations, corrélées à un cadre chronologique redéfini,

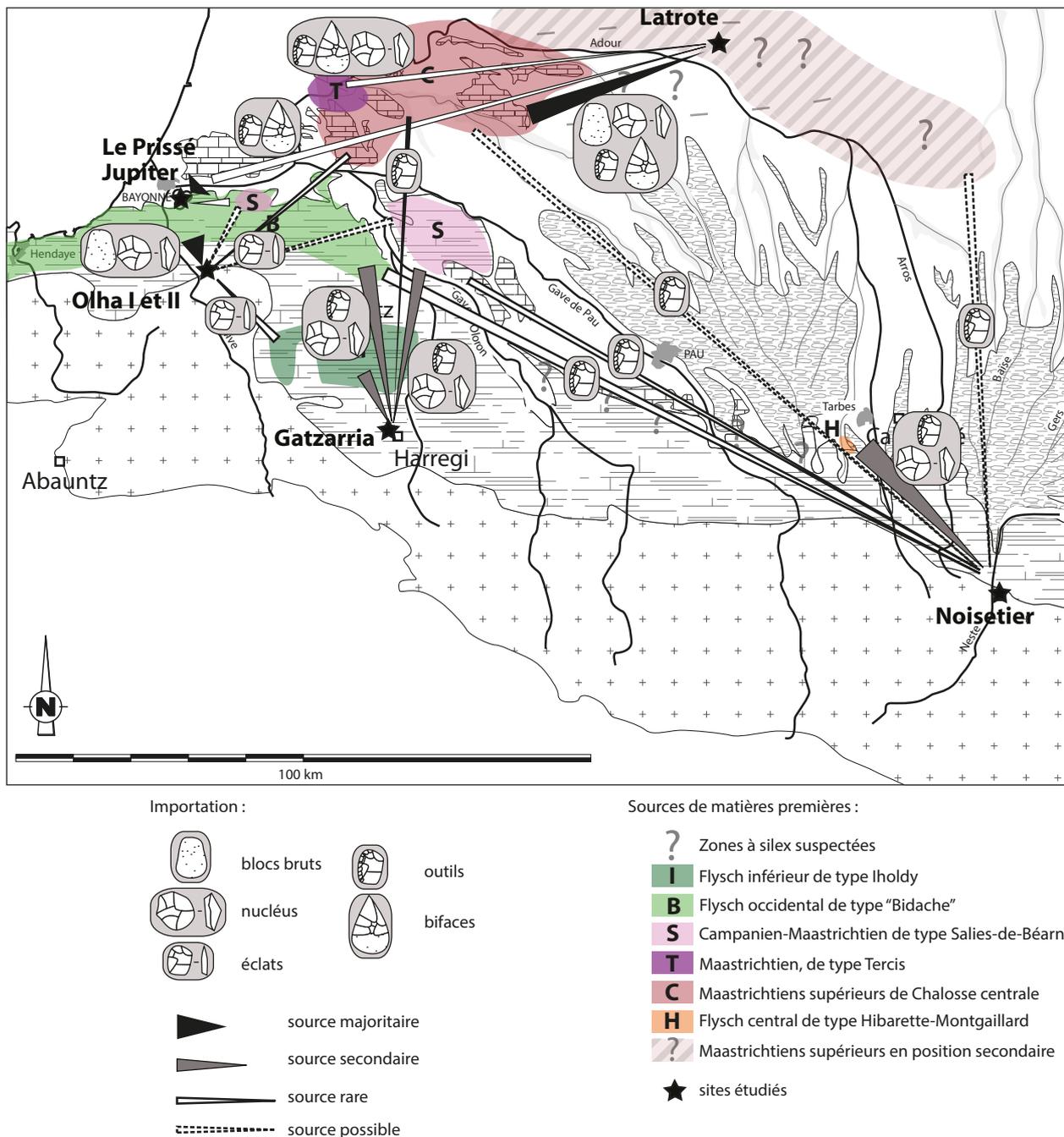


Fig. 1 – Provenance et modes d’introduction des matières premières au sein des séries étudiées (fond de carte D. Colonge).

permettent d’écarter l’idée d’une perdurance ponctuelle de ces outils depuis l’Acheuléen et de les identifier comme l’expression d’une réinvention, leur octroyant de la sorte une nouvelle signification culturelle.

Les fonctions et les fonctionnements de ces outils ont également été déterminés. Un référentiel expérimental de traces, construit dans le cadre du programme collectif de recherches « Des traces et des hommes » dirigé par C. Thiébaud, a permis de mettre en évidence le mode d’action de la percussion lancée sur des matières compatibles avec du bois, mais aussi avec de l’os, de manière récurrente sur les séries d’Olha, de Gatzarria

et du Castillo. Ce mode d’action, rarement reconnu sur l’outillage des autres technocomplexes de la fin du Paléolithique moyen, permet de considérer les hachereaux comme des outils originaux impliquant des modalités d’exploitation de l’environnement et des stratégies socio-économiques particulières (Claud *et al.*, 2013).

Bien qu’une variabilité attendue soit perceptible entre ces ensembles, le même fond technologique est présent et les différences perçues sont évaluées à l’aune de la fonction présumée des occupations. Interprétées en termes de complémentarité, ces différences soutiennent l’hypothèse d’un modèle d’organisation territoriale à faible

mobilité impliquant une structuration sociale complexe de ces sociétés de la fin du Paléolithique moyen. Il se dessine ainsi une articulation territoriale entre piémont et plaine, avec des sites montagnards présentant des occupations intenses où semblent s'effectuer des activités plus diversifiées, alors que les sites de plaine semblent relever de passages plus brefs et spécialisés (fig. 1).

Un premier essai de construction d'une archéo-séquence pour la région pyrénéo-cantabrique permet de mieux cerner l'homogénéité et la place du Vasconien au niveau régional et vis-à-vis des technocomplexes qui l'encadrent. Des comparaisons avec les autres traditions techniques synchrones permettent également d'aborder la question de leur autonomie respective et de proposer de nouvelles aires d'influences techniques auxquelles elles sont soumises. Si le MTA et le Vasconien paraissent différents du point de vue de leurs attributs typo-technologiques, les systèmes d'occupation du territoire y semblent, au contraire, similaires. D'autres exemples de mobilité sont identifiables pour les mêmes périodes dans le *Keilmessergruppe* (KMG), associant des types de nomadisme plus ou moins marqués selon les saisons (Richter, 2006). Cette diversité des entités techniques semble caractériser un moment précis de l'OIS 3, proche de 50 ka BP. Le technocomplexe Discoïde à denticulés, qui succède chrono-stratigraphiquement au MTA et au Vasconien, apparaît technologiquement et géographiquement bien plus homogène. Il est possible que ces différences soient à mettre en relation avec des phases de rétractation et d'extension démographiques ainsi qu'avec des systèmes d'occupation territoriale différents, plus ou moins expansifs selon les phases.

Ce travail a permis de caractériser une entité culturelle régionale, synchrone du MTA et du KMG

aux alentours de 50 ka BP, contribuant ainsi à préciser la diversité technique du Paléolithique moyen récent en Europe occidentale et précisant la géographie culturelle pour cette période.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENITO DEL REY L. (1983) – Convergencias y divergencias técnicas y morfológicas entre dos colecciones de hendidores : una achelense y otra mustériense, *O Arqueólogo Português*, série IV, 1, p. 39-62.
- BORDES F. (1953) – Essai de classification des industries « moustériennes », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 50, 7-8, p. 457-466.
- CLAUD É., THIÉBAUT C., COUDENNEAU A., DESCHAMPS M., MOURRE V., COLONGE D. (2013) – Le travail du bois au Paléolithique moyen : nouvelles données issues de l'étude tracéologique de plusieurs industries lithiques d'Europe occidentale, in P. C. Anderson, C. Cheval et A. Durand (dir.), *Regards croisés sur les outils liés au travail des végétaux*, Antibes, APDCA, p. 367-381.
- MOURRE V. (2003) – *Implications culturelles de la technologie des hachereaux*, thèse de doctorat, université Paris X, Nanterre, 3 vol., 880 p.
- RICHTER J. (2006) – Neanderthals in their Landscape, in B. Demarsin et M. Otte (dir.), *Neanderthals in Europe*, Liège, université de Liège, service de préhistoire (ERAUL, 117), p. 51-66.

**Marianne DESCHAMPS**